Découverte de la Couleuvre d'Esculape *Zamenis longissimus* (Laurenti, 1768) en Picardie.

Discover the Couleuvre d'Esculape *Zamenis longissimus* (Laurenti, 1768) in Picardie.

Par Mathieu T'FLACHEBBA

Les 23 & 24 juin 2012, l'association Picardie Nature a organisé (comme chaque année depuis) un week-end de prospections concertées sur tous groupes faunistiques dans un secteur choisi de la région, en général sous-prospecté. Il s'agissait alors de la pointe sud du département de l'Aisne.
Parmi les (re)découvertes effectuées à cette occasion figure la première mention de la Couleuvre d'Esculape dans la région. Cet article rapporte donc cette découverte et propose différents axes de recherche de l'espèce afin de mieux cerner sa dynamique de répartition.

June 23th and 24th 2012, Picardie Nature association organized (as every year) a concerted surveys week-end on all wildlife animal's groups in a selected area of the region, usually under- explored. Then, it was the southern tip of the Aisne departement. Among the (re)discoveries on this occasion include the first mention of the Couleuvre d'Esculape in the region. This article thus relates this discovery and offers various researches axes on the species in order to better understand its distribution dynamic.

Contexte et description de l'individu découvert



photo 1 : serpent trouvé à Vendières (02) le 23 juin 2012.



photo 2 : serpent trouvé à Vendières (02) le 23 juin 2012. Notez les écailles aux bords blancs.
Photos de l'auteur.

Je me suis joint à l'équipe (S. DECLERCQ, A. DELAVAL, Y. DUQUEF, X., L. ET L. CUCHERAT) prospectant la zone de la vallée du Petit Morin car la Couleuvre d'Esculape y avait été découverte récemment, mais côté Seine-et-Marne (G. HALLART, com. pers.). Les conditions météorologiques n'étaient pas les plus propices à la recherche de serpents (les chaleurs de juin), mais un phénomène allait nous être favorable (bien qu'il ne le soit pas du tout pour le serpent lui-même) : la fauche des prairies.
Xavier CUCHERAT a en effet trouvé un cadavre de couleuvre au milieu d'une prairie sans doute récemment fauchée. En allant l'examiner par acquis de conscience, il s'est avéré que les restes ne pouvaient être attribués à aucune des espèces picardes actuellement connues.

Il s'agissait d'un tronçon de corps d'une trentaine de centimètres sans trace de la tête ou de la queue. La coloration était brune uniforme sur le dos et les flancs, et crème sur le ventre, sans autre ornementation que de petites taches blanches dans le coin de certaines écailles du flanc ; les écailles étaient entièrement lisses. Le diamètre était relativement important, laissant présager un animal faisant facilement 1 mètre de long ou plus (photo 1).
Il ne pouvait donc s'agir d'une Coronelle lisse *Coronella austriaca* (aux écailles lisses, mais avec une couleur de fond grisâtre et le ventre plus foncé que les flancs, et de plus petite taille), ni d'une Couleuvre à collier *Natrix natrix* (aux écailles carénées, et à la coloration plus gris-verdâtre), ni d'une Vipère péliade *Vipera berus* (aux écailles carénées et avec un dessin en zig-zag sur le dos, et de plus petite taille).

La présentation des restes aux autres membres du groupe à la fin de la journée, de même que la diffusion des photos sur la liste internet listeherpeto@yahoogroups.fr a recueilli des avis unanimes sur l'identité du serpent : une Couleuvre d'Esculape *Zamenis longissimus* (photo 2).
Les taches blanches aux coins des écailles du flanc, caractéristiques de l'espèce, sont notamment loin d'être négligeables (P.-O. COCHARD, com. pers.).

Lieu de la découverte

Les restes de l'individu ont été découverts sur la commune de Vendières (02), au lieu-dit « l'Oie », sur une île au milieu de la rivière du Petit Morin (cette île est reliée aux rives par deux larges ponts carrossables). Ils se trouvaient dans une prairie récemment fauchée encadrée de haies arborées. Les milieux environnants consistent en des friches, champs et bosquets.

Données récentes dans les régions limitrophes

La Couleuvre d'Esculape est présente dans les départements proches, notamment en Seine-et-Marne (77) dans la même vallée (Collectif 2011 ; Fig.) ; elle a été découverte récemment en Seine-Saint-Denis (93) (Anonyme 2011) et dans les Hauts-de-Seine (92) sur un talus en bordure de voie ferrée par Didier DAMINET (J.-C. de MASSARY com. pers.)

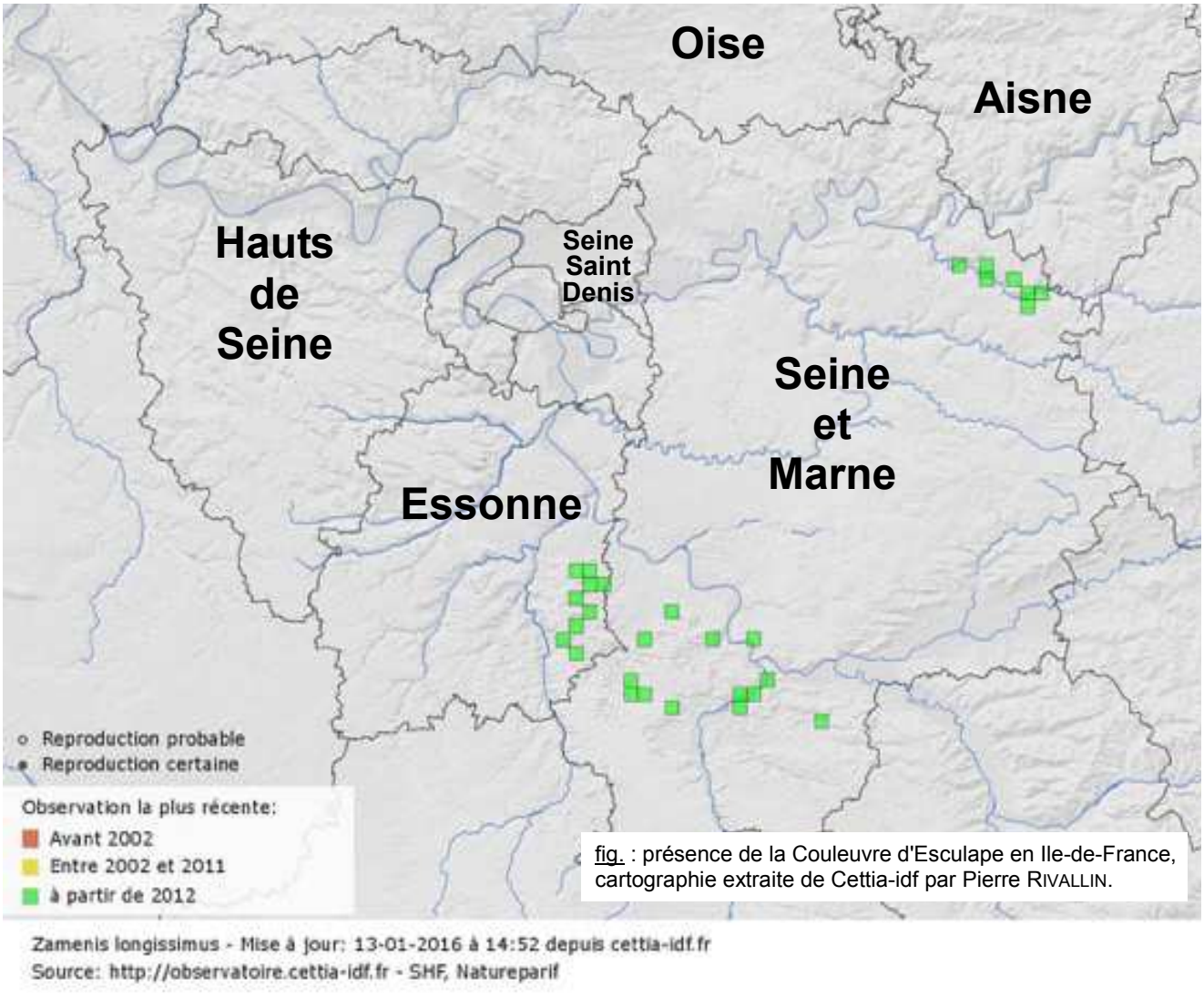


fig. : présence de la Couleuvre d'Esculape en Ile-de-France, cartographie extraite de Cettia-idf par Pierre RIVALLIN.

Perspectives de dynamique de l'espèce

Comme nous l'avons vu, sa découverte dans les régions limitrophes, y compris dans des secteurs très urbanisés, est très récente. Il est permis de se demander si l'espèce est en expansion vers le nord ou si elle était simplement restée inaperçue jusque-là. En effet l'espèce est très discrète, malgré sa grande taille. Sa répartition, morcelée, s'explique encore difficilement.

Facteurs d'expansion

La Couleuvre d'Esculape pourrait être favorisée par un climat plus chaud en saison de reproduction et voir son aire de répartition s'étendre vers le nord. Une telle progression a été remarquée notamment dans la Manche et en Haute-Saône (LESCURE & DE MASSARY 2013) ; par ailleurs COCHARD (1999), concluant qu'aucun facteur limitant ne peut expliquer la répartition de l'espèce dans l'Orne (61), émet l'hypothèse que l'espèce est en expansion et n'a pas encore colonisé toutes les zones devenues climatiquement favorables.

Une telle progression vers le nord a été remarquée pour la Couleuvre verte-et-jaune *Coluber viridiflavus*, une espèce plus thermophile, dont la limite Nord de répartition a progressé de plus de 50 km dans le Centre et le Centre Ouest du pays (NAULLEAU, 2003).

Facteurs de régression

Pour autant la Couleuvre d'Esculape, comme les autres serpents, subit deux principales contraintes : la destruction directe et la destruction de son habitat.

La destruction directe est encore malheureusement quasiment un réflexe pour beaucoup de personnes dès qu'elles découvrent un serpent, quel qu'il soit. Il reste un travail important d'information et d'éducation du public sur les serpents, et l'appréhension de la nature en général.

Mais la Couleuvre d'Esculape est aussi victime de ce que X. BONNET (2007) appelle « le supplice de la route », qui agit de deux façons. Une étude de ce chercheur et de son équipe, à la station biologique de Chizé dans les Deux-Sèvres (79), montre que ¾ des cadavres recensés sur les routes sont des grands mâles de Couleuvre d'Esculape et de Couleuvre verte-et-jaune; cette espèce est donc particulièrement impactée par les collisions routières. De surcroît cette étude met en évidence le « deuxième effet kiss-cool » : cette mortalité routière déstructure les populations car elle n'est pas répartie au hasard. En effet (les lecteurs attentifs l'auront remarqué), ce sont avant tout les grands mâles qui se font écraser, eux qui sont les plus à même de parcourir de grandes distances et d'aller féconder des femelles pour la reproduction de l'espèce. Cette déstructuration achève de fragiliser les populations de serpents.

Le péril routier est d'autant plus problématique que, suite à l'artificialisation des milieux, les individus doivent parcourir de plus grandes distances pour retrouver des endroits favorables et/ou des femelles, tandis que le réseau routier et le trafic se densifient.
(A noter que chez la Couleuvre à collier *Natrix natrix*, ce sont les femelles qui se font davantage écraser, lorsqu'elles cherchent des sites de ponte favorables (BONNET 2007).

Ce qui nous mène à la destruction des habitats. GUILLER (2009) a suivi le déclin d'une population de Couleuvre d'Esculape en Loire Atlantique (44). Suite à la transformation de bâtiments et terrains agricoles en logements, les prairies fauchées une à deux fois l'an, les ronciers, les vieux murs creux (avec espaces sous toiture) et les dépendances ont laissé place respectivement à des pelouses rases, des massifs de plantes horticoles et des murs couverts de ciment lisse.

En 10 ans, la population de ce demi-hectare est passée de plus de 30 individus observés par an à moins de 10, et la dernière année d'étude (en 2007), plus aucun nouveau-né ni subadulte n'y a été observé, le site de ponte ayant été abandonné.

Enfin il faut souligner qu'un effondrement général des populations de serpents est observé au cours des dernières décennies. BONNET (2007) l'a mis en évidence via l'étude sur la mortalité routière évoquée plus haut : alors que de plus en plus d'observateurs transmettent les données de cadavres trouvés sur les routes, il y avait 10 fois moins de données en 2007 qu'au début de l'étude en 1993.

S'il y a donc des facteurs, notamment climatiques, favorables à une extension de la Couleuvre d'Esculape vers le Nord, il faut rester conscients qu'il existe de nombreux facteurs défavorables et que les populations de serpents ne sont de manière générale pas en bonne santé.

Rechercher l'espèce en Picardie

Techniques de recherche

L'espèce est régulièrement signalée comme très discrète, notamment car elle pratique peu la thermorégulation par exposition directe au soleil en milieu ouvert ; elle parvient à couvrir ses besoins thermiques (relativement bas) sous couvert végétal ligneux, sans nécessité de sélectionner des microhabitats spécifiques (LELIEVRE *et al.* 2011).

Pierre-Olivier COCHARD (1999) relativise beaucoup cette discrétion, précisant qu'elle se laisse tout aussi facilement observer que les autres espèces dans des conditions favorables (séquences nuageuses et fraîches en été et même ciel bas avec crachin), et ce d'autant qu'elle fuit assez lentement. Il faut tout de même noter la grande expérience de cet auteur, et comme la Couleuvre d'Esculape reste aussi souvent immobile (RENNER & VITZTHUM 2007, MONNEY 2002), sa coloration cryptique la rend difficile à détecter.



Photo. 3 : Couleuvre d'Esculape *Zamenis longissima* adulte photographiée à Noce (61) par Guenaël HALLART.

La pose de plaques semble donc rester de loin la meilleure technique pour observer et étudier cette espèce. GUILLER (2009) n'a guère obtenu que 2% de ses données autrement. Les tôles ondulées en métal ou fibrociment sont efficaces, de même que les plaques en caoutchouc (par exemple les anciennes bandes de roulement de carrière).

L'idéal est de prendre contact avec le réseau reptiles-amphibiens de Picardie Nature avant d'entreprendre une telle étude, qui doit faire l'objet de précautions. Il s'agit de les poser dans des lieux discrets à l'abri de la vue des passants (pour éviter le dérangement ou la destruction des animaux, ou tout simplement le vol des plaques), d'avoir l'accord du propriétaire du lieu dans le meilleur des cas, et bien sûr de ne pas abandonner les plaques en prenant bien soin de toutes les récupérer à la fin de l'étude. L'association Natagora a produit un guide d'inventaire des reptiles très utile à ce sujet (GRAITSON 2009).

Pour des serpents aussi discrets, l'observation des cadavres n'est pas non plus négligeable. BONNET (2007) observe un pic de mortalité en mai-juin, lorsque les grands mâles se déplacent beaucoup à la recherche des femelles. C'est également le serpent le plus écrasé dans l'Orne (COCHARD 1999), ou le quart des observations se rapportent à des individus morts sur les routes.

Des balades sur les routes peu fréquentées, dans des zones favorables, à cette période de l'année sont donc susceptibles d'apporter des informations. (Les routes peu fréquentées sont souvent les plus meurtrières pour la faune, car le faible trafic a peu d'effet répulsif sur elle (bruits, vibrations, lumières nocturnes), cependant la vitesse élevée des véhicules ne lui laisse pas le temps de s'échapper (LEBBORONI & CORTI 2006)).

Enfin, comme suggéré par Guenael HALLART, une sensibilisation des couvreurs locaux pourrait s'avérer utile. En effet, comme pour les chauves-souris, ils sont souvent mieux placés que les naturalistes pour rencontrer des couleuvres d'Esculape s'abritant sous les toits !

Territoires à prospecter

La pointe sud de l'Aisne est une zone peu prospectée ; à ma connaissance il n'y a pas eu de nouvelles recherches depuis sa découverte en Picardie.
Les abords des voies ferrées, en service ou abandonnées (telle celle qui part de la vallée de la Marne au sud de Mézy-Moulins (02) et qui rejoint Montmirail (51), passant à quelques kilomètres de Vendières), gagneraient à être prospectés en priorité. Les voies ferrées constituent en effet des corridors majeurs pour les reptiles.

Il pourrait également être intéressant de prospecter la vallée de l'Ourcq, dans le sud-est de l'Oise et dans l'Aisne, qui présente des milieux favorables et est connectée à la vallée de la Marne.

Milieu de vie

L'espèce vit dans les haies, en lisière de prairies et de boisements, dans les milieux broussailleux. On peut même la rencontrer au cœur des massifs forestiers dans des clairières et bois clairs (MONNEY 2002). Elle est volontiers arboricole et se trouve également sous les toits ou sur toute la hauteur de vieux murs creux qu'elle affectionne (GUILLER 2009). Elle a un caractère anthropophile marqué ; cependant, comme signalé précédemment, l'évolution récente de la gestion des espaces habités et leur périphérie (tonte rase, suppression des broussailles, revêtements lisses sur les vieux murs, destruction ou réaménagement des dépendances et bâtiments abandonnés) lui est très défavorable.

Remerciements

A l'association Picardie Nature pour l'organisation du week-end de prospections, à l'équipe susmentionnée pour les recherches efficaces et agréables, aux participants assidus de la liste « herpeto » (notamment Pierre-Olivier COCHARD) pour l'identification des restes, à Xavier COMMECY, Guenael HALLART, Yves DUBOIS et Jean-Christophe DE MASSARY pour la relecture constructive de cet article, ainsi que les infos complémentaires sur les régions limitrophes pour ce dernier.

Bibliographie

Anonyme (2011). La découverte d'une nouvelle espèce de reptile en Seine-Saint-Denis : la Couleuvre d'Esculape, *in* Newsletter de l'Observatoire de la Biodiversité Urbaine n°8, http://parcsinfo.seine-saint-denis.fr/IMG/pdf/newsletter_odbu__n8.pdf

BONNET X. (2007). Mordu de serpents, ed. Scali

Collectif. (2011). Inventaire des reptiles et amphibiens de Seine-et-Marne

COCHARD P.-O. (1999). La Couleuvre d'Esculape *Elaphe longissima* (Laurenti, 1768) (Squamata, Colubridae) et ses stations dans le département de l'Orne (France), *in* l'Emouchet n°21, téléchargeable à cet adresse : http://pierreo.cochard.free.fr/cv_poc/publi.html

GRAITSON E. (2009). Guide de l'inventaire et du suivi des reptiles en Wallonie,
Echo des Rainettes H.S. N°1,
téléchargeable à cette adresse :
http://biodiversite.wallonie.be/fr/reptiles.html?IDC=793

GUILLER G. (2009). Déclin et biologie d'une population de *Zamenis longissimus* (Laurenti, 1768) (Serpentes, Colubridae) en Loire-Atlantique, Bulletin de la Société Herpétologique de France n°132.

LEBBORONI M. & CORTI C. (2006). Road killing of lizards and trafic density in central Italy, Proceedings of the 13th Congress of the Societas Europaea Herpetologica pp 81-82(2006)

LELIÈVRE H , BLOUIN-DEMERS G., PINAUD D., LISSE H., BONNET X. ET LOURDAIS O. (2011). Contrasted thermal preferences translate into divergences in habitat use and realized performance in two sympatric snakes, Journal of Zoology 284 : 265-275, téléchargeable à cette adresse : http://www.cebc.cnrs.fr/publications/sous_presse.htm

LESCURE J. & DE MASSARY J.-C. (Coord.) (2013). Atlas des amphibiens et reptiles de France, ed. Biotope

MONNEY J.-C. (2002). Notice du Karch (centre de coordination pour la protection des amphibiens et des reptiles de Suisse),
téléchargeable sur http://www2.unine.ch/cms/site/karch/op/preview/pid/30329

NAULLEAU G. (2003). Evolution de l'aire de répartition en France, en particulier au Centre Ouest, chez trois serpents :
- extension vers le Nord (la Couleuvre verte-et-jaune *Coluber viridiflavus* et la Vipère aspic *Vipera aspis*)
- et régression vers le Nord (la Vipère péliade *Vipera berus*), Biogeographica 79(2) : 59-69.

RENNER M. & VITZTHUM S. (2007).
Amphibiens et Reptiles de Lorraine,
ed. Serpenoise

Les cartographies des espèces mentionnées peuvent être consultées sur les sites :

- ClicNat (www.clicnat.fr)
de l'association Picardie Nature,
- Faune-Ile-de-France (www.faune-iledefrance.org) de la LPO Ile-de-France et du CORIF
- CETTIA Ile-de-France (www.cettia-idf.fr)
de l'organisme Natureparif.

Mathieu T'FLACHEBBA
mathieutflachebba@gmail.com

Depuis la rédaction de cet article, une nouvelle observation, avec photographie, de Couleuvre d'Esculape a été réalisée en Picardie : un mâle le 21 mai 2016 du côté de Viels-Maisons, dans le sud de l'Aisne lors d'une journée de prospection herpétologiques organisé par Picardie Nature. Cette observation valide les conclusion de l'article.